

DVROSTORVM ET LE MONDE DES CELTES

Abstract: Une série de six toponymes et un hydronyme d'origine celte identifiés au Bas Danube s'ajoutent aux sources littéraires et archéologiques dans l'idée de confirmer une présence celtique au III-e s. av.J.C. dans la région.

Keywords: celte, toponymes, hydronyme,.

1. C'était en 1968 quand un vrai Celte de nos jours, Christian Guyonvarc'h, publiait en Roumanie une très convaincante étude « Sur le nom de Durostorum », exactement sous ce titre¹. En partant de la série des sources antiques mentionnant ce toponyme de la sorte de *Tabula Peutingeriana* VIII, 2 ; Ptolémée, III, 10, 5 ; *Itinerarium Antonini* 223, 4 ; *Notitia Dignitatum*, Or. 40, 26 et 33 et, plus tard ; l'Anonyme de Ravenne IV, 7, l'auteur a dépassé la prudence explicable d'Alfred Holder². D'une façon qu'on va reprendre plus bas, Guyonvarc'h arrivait à une traduction dudit toponyme par « la forteresse de la colline escarpée ». A ce qu'il paraît, cette signification n'échappait pas aussi à Holder. Mais celui-ci était sans doute surpris d'avoir remarqué un fort possible toponyme celte dans le milieu considéré prédominant thrace à l'époque. Par la suite, il avait hésité dans le II-e volume de son oeuvre monumental, en se demandant si le toponyme *Durostorum* ne serait plutôt thrace. D'ailleurs, un toponyme comme celui d'*Aliobrix* qu'on va commenter plus bas ne figurait pas encore à l'époque dans son répertoire.

Convaincu du fait que *duro-* est le nom antique de la forteresse en celtique continental, Guyonvarc'h a concentré sa recherche sur la seconde partie dudit toponyme, *-storo-n*. Par la suite, il a porté sa démonstration encore plus loin que son illustre prédécesseur. Il a remarqué, parmi autres, que l'alternance vocalique *e/o* déjà attestée dans le celtique permet d'accorder la même signification à la racine *-storo-* qu'à sa parallèle *-stero-* avec ses variantes déjà connues par Holder aussi. A la suite d'une plus longue et très érudite étude linguistique savamment soutenue, entre autres par plusieurs exemples en commençant avec le sanskrit et en finissant avec des fragments des poèmes en gaulois moderne y compris, l'auteur a sans doute raison sur la signification du deuxième mot compris dans le toponyme de *Durostorum*. Celui-ci est plus proche au sens original indo-européen, hérité

* Universitatea Bucuresti, Facultatea de Istorie, e-mail: alex.barnea@yahoo.com.

¹ Chr. Guyonvarc'h, dans *Apulum* VII/1, 1968, p.201-208.

² A. Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, II, Leipzig, 1896, p. 1386.

dans quelques langues de la même souche avec la significartion de « abrupt », « escarpé » etc.

Pour en conclure, l'auteur de cette remarquable recherche observait la formation plus récente de notre toponyme, au niveau chronologique correspondant « à l'évolution analytique des documents continentaux tardifs et du néo-celtique récent ». Par la suite, il considérait vers la fin de son étude : « *duro-(n)* et *storo-(n)* présentent une similitude de sens qui confine à la répétition par incompréhension : c'est apparemment un composé analytique et pléonastique [...] dans lequel les deux mots ont un sens très proche, le premier n'ayant été préfixé que parce que le second n'était plus compris »³.

Une fois y arrivé, l'auteur restait de nouveau, comme son prédécesseur plus haut cité, toujours embarrassé, même devant une découverte tellement étonnante. C'était ainsi qu'il considérait mieux de conclure son étude par une question : « où et jusqu'à quand y a-t-il eu des Celtes, c'est à dire des peuples de langue celtique, implantés sur le bas Danube et dans les provinces avoisinantes ? ».

2. Deux années plus tard après cette importante découverte finie par une conclusion évasive, une nouvelle découverte toponymique s'ajoutait au dossier celte du Bas Danube. En partant d'un vers d'Ovide de ses Pontiques, I, 8, 13, le professeur Nicolae Gostar de l'Université de Iași se demandait qui pourrait être ce *Caspios Aigisos*, fondateur de la ville d'*Aegyssus*⁴. Celui-ci était considéré par le poète romain exilé à Tomis (auj. Constantza de Roumanie) comme le vrai *conditor* de la plus haut nommée fortification, le dernier établissement important avant le Delta du grand fleuve. Quelques détails morphologiques et l'absence du nom *Aigisos* avec ses variantes des répertoires thraces ont mené feu professeur Gostar (1922-1972) à une conclusion jamais contestée jusqu'à présent. En suivant Ovide dans l'idée de l'origine antroponyme d'*Aegyssus*, il remarquait l'impossibilité d'une origine thrace de celui-ci. Au contraire, il trouvait, par analogies bien vérifiées, une autre origine, celle celtique. A la suite d'une très belle démonstration philologique, N.Gostar arrivait à la conclusion suivante : « le nom personnel *Caspios Aigisos*, paru dans cette forme dans l'oeuvre d'Ovide, [...] pourrait-être le nom d'un chef des Celtes établis [....] dans la région »⁵. Mais, remarquait le même auteur, *Aegyssus* n'était pas le seul toponyme celtique de la région. En suivant Tomaschek, Pârvan, Polaschek et R.Vulpe, Gostar rappelait la même origine pour *Arrubium* (auj. Măcin), *Noviodunum* (auj. Isaccea) et, sans doute, vis-à-vis du dernier, de l'autre côté du Danube, *Aliobrix* (auj. Orlovka, au moment de la rédaction de ces lignes, en Ukraïne). Dans le même lieu, l'auteur y ajoutait, seulement dans une note⁶, le nom de *Durostorum*, de l'étude à peine paru (et plus haut cité) pendant qu'il corrigeait son texte. C'était sans doute en dernière instance, parce que, dans le résumé, il n'a plus eu le temps de l'insérer dans la liste.

³ Chr.Guyonvarc'h, *op.cit.*, p.208.

⁴ N. Gostar, dans *Danubius*, 4, 1970, p. 113-121.

⁵ *Ibidem*, p. 116.

⁶ *Ibidem*, p. 117, n.19.

3. Après ces dires, on est sans doute dans la situation de ne plus pouvoir ignorer l'existence et l'importance de ces toponymes. Leur série commence (au moins) avec *Durostorum* (auj. Silistra, Bulgarie), continue avec le village *Vicus Vergobrittianus*, près de *Cius* (Gârliciu, dép. de Constantza)⁷, *Arrubium* (Măcin, dép. de Tulcea), *Noviodunum* (Isaccea, dép. de Tulcea) et son pendant de l'autre côté du fleuve, *Aliobrix*, en finissant avec *Aegyssus* (Tulcea). Il faut y ajouter le nom de la même origine celte d'une petite rivière se trouvant au nord du territoire (*chora*) de la ville d'Istros (= *Histria*), *Gabranus*, peut-être Slava Rusă d'aujourd'hui⁸.

Tout ce tableau indique, sans doute, une présence celtique plus de deux siècles avant la domination romaine, bien que la majorité de sources plus haut citées et nous fournissant les informations à peine évoquées arrivent de cette époque plus tardive. Un des arguments en est concerné dans une réalité se trouvant loin d'aucune doute : les Romains, ici ou ailleurs, n'ont presque rien changé de la toponymie locale des pays conquis. Le seul exemple contraire de la Scythie Mineure est celui de la ville de *Tropaeum Traiani*, qui devait prendre le nom trop prestigieux du monument triomphal érigé en 109 tout près de l'établissement⁹.

On pourrait encore supposer, en suivant les exemples des établissements jumeaux du Bas Danube dont le seul exemple clairement celtique est celui de *Noviodunum - Aliobrix*¹⁰, que, par analogie, les autres auraient été soutenues par des têtes de pont de l'autre côté du fleuve aussi. Mais, pour l'instant, les sources et l'état des recherches ne nous offre aucun indice de ce point de vue. En tout cas, l'exemple des pendants plus haut cité confirme encore une fois l'affirmation diachronique et géo-politique de Vasile Pârvan : « ... Les Gètes. Ceux-ci avaient besoin de la rive droite, pour surveiller l'étang et la pleine, de la même façon que les Grecs, les Romains, les Byzantins ou les Turcs ... »¹¹. C'est dans le même esprit que, pendant leur présence au Bas-Danube, les Celtes de *Noviodunum* nommaient la fortification de l'autre côté « l'autre fort » (ou l'autre colline ou bien rive), dans

⁷ Gr.Tocilescu, dans *Archaeologisch-Epigraphische Mitteilungen*, 14, Vienne, 1891, p. 19, no. 42 = CIL III, 12479, inscription reprise avec la bibliographie antérieure par Em. Dorutiu Boila dans le V-e vol. des *Inscriptiones Scythiae Minoris* (plus bas *ISM*), no. 115. L'auteur, en ignorant l'interprétation de 1948 du document due à S.Lambrino et publiée dans le volume *Mélanges Marouzeau* paru à Paris, reprend toutefois la lecture de l'inscription due à T.Zawadzki de *Sprawozdania z prac. Nauk. Widy. I, PAN*, 1965, 2, p. 46-47, où, au lieu de la lecture initiale (*Verobrittiani*), l'auteur proposait, au juste titre, *Vergobrittiani*, en tant que dérivé de *Vergobretus*, nom commun typique (latinisé) d'un chef de communauté celte.

⁸ *ISM* I, nos. 67.2 et 68.5 et 6; VI. Georgiev, *Trakite i tehniat ezik*, Sofia, 1977, p.210, considère ce nom de rivière d'origine daco-misienne, même en citant S.Lambrino et B.Gerov qui envisageaient l'origine celtique du nom de cette rivière.

⁹ V., parmi autres et avec la bibliographie antérieure, Al.Barnea, dans le vol. *Dacia Augusti Provincia*, Bucarest, 2006, p. 411-415.

¹⁰ Nous avons repris et commenté ce répertoire des établissements jumeaux du Bas Danube dans *Roman Frontier Studies, Proceedings of the XVII th International Congress of Roman Frontier Studies*, Zalau, 1999, p. 485-486.

¹¹ V.Pârvan, *Getica*, Bucarest, 1926, p. 91.

leur langue, *Aliobrix*¹². Ils étaient donc, pour l'instant et à l'époque de l'apparition de ces toponymes, les maîtres de la rive droite du grand fleuve.

Enfin, sous titre d'hypothèse, les ainsi-dits *Coralli* se trouvant après Strabon (VII, 5, 12) entre les Balkans et la Mer Noire pourraient être, en suivant aussi Ovide (*Ex Ponto*, IV, 2, 37-38 et 8, 83-86), d'origine celte, à la suggestion, soutenue par les sources, du même C.Guyonvarc'h¹³.

Dans le même esprit, il faut donner raison à N.Gostar en remarquant, par le texte de Ptolémée (III, 10, 7), la présence au N du Delta du Danube du tribu celtique des *Britolagai*¹⁴.

4. Avec toutes ces réalités de géographie historique et d'analyse linguistique, on se trouve devant un problème d'histoire que l'interprétation des sources littéraires antiques pourraient résoudre au moins à part. Déjà Vasile Pârvan en esquissait une réponse. Il était convaincu d'une pénétration celte autour des années 300-250 av.J.C. dans la région, en suivant plutôt les résultats des recherches archéologiques de la plaine roumaine qui étaient en train de confirmer au moins à part les sources littéraires qu'il connaissait fort bien au niveau de l'époque¹⁵.

Plus tard et en reprenant ce problème avec presque toute la bibliographie antérieure, Adelina Piatkovski écrivait à la fin de son étude : « Par conséquence, l'invasion celte dans les Balkans équivaut au fin de l'influence macédonienne dans la région du Danube roumain et des cités ouest-pontiques »¹⁶. Plus tard et parmi autres, D.Berciu datait, comme Pârvan, le commencement de cette présence autour de l'année 280 av. J.C., ou, plus précis et en suivant une étude de G. Mihailov de 1955, de l'année 279 av.J.C.¹⁷. D.M.Pippidi notait, comme d'ailleurs A.Piatkovski en 1960, la fin de cette domination vers la fin du III-e s. av.J.C.¹⁸. Toutefois, il doutait une présence ou une domination celte dans le territoire de la Dobroudja¹⁹. Enfin, ce problème est présent aussi parmi les questions historiques importants à résoudre, chez Vl.Georgiev, vers la fin de son ouvrage plus haut cité, et formulé d'une manière presque analogue à l'auteur précédent : « l'invasion celte au III-e s. et la question controversée de la domination celte en Thrace (278-218) »²⁰.

¹² Comme nous l'avons plus haut noté, Holder ne l'avait pas compris dans son répertoire du premier vol. de son oeuvre. Toutefois, v. le radical *brig-* et les variantes du III-e vol., *op.cit.*, p. 533 sq., qu'on peut voir repris dans le nom d'*Aliobrix*. A. Falileyev, *Celtic Dacia*, Aberystwyth, 2007, p. 4, s.v. *Aliobrix*, en reprenant la proposition de N.Gostar, *op.cit.*, voit aussi une liaison avec les *Britolagai*. C'était Ptolémée, III, 10, 7 qui mentionnait la présence de ces Celtes au N du Delta du Danube. Plus de détails sur ce sujet chez N.Gostar, *Latomus*, 21, 1967, p. 987-995, le premier qui avait fait cette liaison fort possible.

¹³ C.Guyonvarc'h, dans *Apulum*, VI, 1967, p. 119.

¹⁴ N.Gostar, dans *Danubius*, 4, 1970, p.117, n.20; v. aussi ci-dessus, n. 12.

¹⁵ V.Pârvan, *op.cit.*, p. 299.

¹⁶ A.Piatkovski, dans *Studii Clasice*, II, 1960, p. 198 des p. 189-201.

¹⁷ D.Berciu, D.M.Pippidi, *Din Istoria Dobrogei*, I, Bucarest, 1965, p. 135 et p. 167, n. 38.

¹⁸ *Ibidem*, p. 210.

¹⁹ *Ibidem*, p. 224.

²⁰ Vl.Georgiev, *op.cit.*, p. 270, texte repris en français à la p. 297.

5. L'aspect archéologique du problème n'est pas encore suffisamment convaincant pour le territoire de la Dobroudja. Toutefois, les artefacts d'origine celte ne manquent pas dans la région. Parmi autres, un tombeau datable à l'époque et avec un inventaire spécifique a été plusieurs années auparavant découvert à *Callatis* (Mangalia). On y ajoute d'autres découvertes de la Dobroudja et plusieurs du territoire de la Bulgarie²¹. Plus encore, après une conférence sur la présence celtique au Bas Danube soutenue par le soussigné au Musée de Constantza le 1-er octobre 2008, le collègue Mihai Irimia, archéologue réputé de cette institution, m'informait autour de quelques très importantes découvertes inédites de Satu Nou, dép. de Constantza, typiques pour le monde des Celtes²².

Sans plus insister sur ce sujet, il faut dire que la situation historique mieux précisée pour ce qui est de la présence celtique dans la région pourrait mener à une chronologie plus restreinte des artefacts de cette souche au III-II-s. le plus tard, au lieu d'une datation plus large (III-e-I-er s.) comme, par une prudence exagérée, se passe encore dans les publications archéologiques, plutôt à la suite d'une tradition soutenue par des critères typologiques.

*

Pour en conclure, et en partant de l'exemple de *Durostorum* auquel s'ajoute toute la série plus haut commentée, une présence celtique au Bas Danube au III-e s. av.J.C. est maintenant hors aucune doute. Premièrement par la série vraiment probante des toponymes et puis par les autres informations des sources littéraires antiques et, enfin, par les découvertes archéologiques de plus en plus convaincantes. Sans doute, elles vont peu à peu confirmer les réalités toponymiques. Fait, à vrai dire, très difficile, au moins pour les établissements de l'ancien *limes*, où la continuité quelquefois millénaire dans le même endroit (par exemple à *Noviodunum*) fait encore plus difficile une recherche des vestiges de l'époque plus haut évoquée.

²¹ Informations communiquées par mme Margareta Arsenescu, notre collègue de la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest à laquelle nous remercions vivement. Elle est en train de finir une thèse doctorale sur ce sujet du point de vue archéologique.

²² A la suite des recherches entreprises les derniers années ensemble avec notre feu collègue Nicolae Conovici. Remerciements pour cette information de dernière heure.

